

Homélie du 33ème Dimanche du Temps Ordinaire A

Au terme de cette année liturgique, l'évangéliste Matthieu, nous présente « un menu eschatologique » : discours orienté vers la fin des temps, le retour glorieux du Christ, en vue du jugement du monde. La parabole des talents que nous méditons ce dimanche, en est l'illustration. « Le talent est un diamant qui n'est jamais perdu ; il ne peut rester longtemps enfoui sous le sable mais tôt ou tard, il est ramassé par quelqu'un qui le recueille précieusement », disait H. MURGER. Allons-nous enfouir les talents reçus de Dieu, par crainte de les perdre, ou allons-nous les faire fructifier pour l'avancée de son Royaume ? Oeuvrons plutôt à l'avancée du Royaume de Dieu pour entrer dans la joie de notre Seigneur.

Un talent représentait le salaire de quelque six mille journées de travail. Même le serviteur à qui il en est confié un seul reçoit un capital énorme. Cette somme évoque, en effet, le trésor inestimable de la grâce que Dieu distribue à chacun selon ses capacités. L'enfouir sous prétexte de ne pas les perdre, n'oser prendre ni initiative, ni risque, ni la moindre responsabilité pour le faire fructifier, c'est se comporter en esclave peureux. C'est surtout offenser Dieu en le considérant comme un maître impitoyable, sévère. Pourtant, il est miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour. Il ne veut que le bien de ses enfants, pourvu que ces derniers fassent fructifier les talents reçus de lui. Ses dons témoignent de sa confiance. Lorsqu'il reviendra dans sa gloire, il demandera à chacun de lui rendre compte de sa gérance. Ceux qui se présenteront alors devant lui en tenant dans leurs mains le résultat de leurs efforts, recevront infiniment plus ; ils entreront dans la joie de leur Maître. Croire, être fidèle serviteur de Dieu et vrai disciple du Christ, c'est aussi agir : telle est la pointe voire le point d'orgue de la parabole de ce dimanche. En cette journée mondiale des pauvres, cette parabole ne peut que nous inviter à nous mettre au service des plus pauvres, des plus démunis, à prendre la défense des faibles, des plus petits. Un jour la question nous sera posée : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » N'oublions pas, ce qui donne de la valeur à notre vie, c'est notre amour de tous les jours pour ceux et celles qui nous entourent. Oui, la parabole nous invite à utiliser le mieux possible, au profit des gens qui autour de nous, les talents que nous avons reçus. Il ne faudrait pas arriver à la fin de notre vie et dire au Seigneur : voilà je te remets le cœur que tu m'as donné, je l'ai très peu utilisé afin de ne pas commettre d'erreur. La fantaisie que tu m'as confiée, j te la rends comme tu me l'a donnée. Elle est presque neuve, elle n'a jamais servi. Le jugement portera sur les fruits que nous aurons produits : « Je vous ai choisis pour que vous produisiez du fruit et que votre fruit demeure ».

Ce que Dieu nous demande est « peu de choses » : la fidélité à sa grâce de chaque jour dans l'accomplissement des tâches quotidiennes. Ainsi, le livre des Proverbes donne en exemple « la femme vaillante ». Oeuvrons pour l'avancée du Royaume de Dieu qui est déjà présent dans notre monde, dans l'attente du « jour du Seigneur ». La célébration de l'Eucharistie, nous assure de la présence cachée du Seigneur dans la nuit de ce monde, et ravive sans cesse notre désir de son retour qui comblera notre attente au-delà de toute espérance. En ce dimanche, tournons-nous vers la Sainte Vierge Marie : par son Oui, elle a accueilli le don le plus sublime, Jésus, Verbe de Dieu ; à son tour, elle l'a offert au monde avec un cœur généreux. Demandons-lui de nous aider à être des serviteurs bons et fidèles pour participer à « la joie de Notre Seigneur ». Amen

Père Alphonse-Marie N'KOY